

**« LES DISPOSITIONS DE CŒUR DU RESSUSCITE »**  
**(JN 20.(15)19-31 ; 1 JN 5.1-6)**  
**PASTEUR PHILIPPE PLOUVIET – THIONVILLE, 2009.04.19**

Un rabbi et son disciple en voyage ont dormi dans la même chambre d'auberge. Le disciple se fait réveiller très tôt le matin pour prendre le train. Il s'habille rapidement dans le noir. Arrivé à la gare, il s'aperçoit qu'il porte les habits de son maître.

- Quel imbécile, cet aubergiste, au lieu de me réveiller il a réveillé le rabbi !

En ce qui concerne la résurrection, il est aussi question de confusion et d'habits. Lorsque Pierre et Jean sont entrés au tombeau, ils n'ont pas trouvé le corps, comme Marie le leur avait annoncé, mais seulement des bandelettes et le suaire, plié de côté. Rien n'est dit concernant l'habillement du Ressuscité qui apparaît à Marie, puis aux autres apôtres et aux 11, Thomas inclus. Mais le Ressuscité se montre revêtu de dispositions de cœur très touchantes. Pour cela, je suis remonté au début des dialogues, au verset 15.

La première des dispositions de cœur manifestées par le Ressuscité, c'est le besoin de communiquer, d'établir ou rétablir la relation, de consoler. Il pose une question, comme Dieu en Eden « Adam, où es-tu ? » Et ensuite à Caïn « Où est ton frère ? ». Ici, il dit : « Femme, pourquoi pleures-tu ? Qui cherches-tu ? » Et comme toute réponse il prononce son prénom : « Marie » ! Ainsi faisant, il renoue la relation personnelle, intime, ce qui provoque une vive émotion.

La deuxième qui apparaît, c'est le souci de sa fidélité à sa mission. Marie semble tenir à lui et le retenir. Elle s'accroche à son Maître. Lequel insiste pour qu'elle le laisse monter vers son Père.

La troisième disposition de cœur, c'est l'identification du Ressuscité avec ses disciples et *vice versa*. Il déclare : « Je monte vers mon Père qui est votre Père et mon Dieu qui est votre Dieu ». Cette idée est très forte. Jésus semble reprendre la déclaration peu commune d'une étrangère devenue veuve comme sa belle-mère Noémie, et sa belle-sœur Orpa : 3 décès d'hommes dans la famille. La belle-mère, sur le point de se remettre en route pour Israël où la famine avait sévi, propose à ses deux belles-filles de rester au pays de Moab. Orpa se montre moins convaincue et prend finalement la décision de retourner chez sa propre mère et de refaire sa vie. Ruth, quant à elle, décide de tenter l'aventure et de suivre Noémie, bien qu'elle n'ait aucune chance d'être intégrée dans le peuple d'Israël de par sa nationalité. En effet, un jugement divin sur Moab lui en interdisait l'accès (Dt 23.3-5 « Jamais le Moabite ne fera partie de l'Assemblée du Seigneur »). Retenez bien cela ! Cependant, Ruth déclame sa confession de foi, laquelle s'avère très profonde et très touchante : « Où tu iras, j'irai, ton peuple sera mon peuple et ton Dieu sera mon Dieu. Là où tu mourras je mourrai, et là je serai enterrée. Le Seigneur me fasse ainsi et plus encore si ce n'est pas la mort qui nous sépare ! » (Rt 1.16-17). La suite nous montre à quel point la fidélité et la générosité de Dieu se manifesteront à travers le peuple d'Israël. Ruth approchera Boaz, de la famille de sa belle-mère, pendant son sommeil et, par le principe du lévirat, deviendra sa femme et l'enfant qu'elle mettra au monde est mentionné dans la première page du Nouveau Testament : « Booz engendra Jobed, de Ruth ; Jobed engendra Jessé. Jessé engendra le roi David. » (Mt 1.5-6, cf. Lc 3.31-32). Ruth, la Moabite, l'étrangère, l'immigrée est devenue l'arrière grand-mère du roi David ! Avez-vous déjà pensé que le roi David soit l'arrière petit-fils d'une immigrée. Et qu'il y a du sang moabite dans les veines de Jésus ! Sang mentionné dans le dernier repas de Jésus avec ses disciples, un des symboles du sacrement de l'eucharistie (ou sainte cène, *eucharistein* signifiant je remercie ou rends grâce à Dieu, terme utilisé dans le NT à propos de la Cène).

Ruth est mentionnée avec seulement quatre autres femmes, dans la généalogie de Jésus-Christ, fils de David, chacune avec sa personnalité et son histoire. Elle porte très bien son nom qui signifie « amitié ». Elle symbolise l'amitié de Dieu pour les nations, même les nations ou les ethnies jadis écartées de la promesse.

Nous comprenons mieux à présent la portée de l'identification de Jésus lorsqu'il dit : « vers mon Père qui est votre Père, et mon Dieu qui est votre Dieu » Il y a accueil, appartenance, intégration, c'est une idée très forte. Jésus intègre ses disciples dans sa propre relation avec son Père, lui qui a dit « Je ne vous appelle pas mes serviteurs mais mes amis... » (Jn 15.15). Cette relation est désormais ouverte à tous, parce que le Christ en a inauguré la chemin (He 10.20) « Nous avons là une voie nouvelle et vivante qu'il a inaugurée à travers le voile, c'est-à-dire son humanité » Cf. prédication vendredi saint).

Je souligne, avant de refermer ce point sur l'identification, combien la miséricorde de Dieu est grande au point de dépasser ses propres lois ! Déclarer « Jamais le Moabite ne fera partie de l'Assemblée du Seigneur ! » puis faire accueil et amitié dans la générosité à celle dont le peuple était à jamais banni ! Quel émerveillement ! Si la loi tranche, condamne et exclue, elle en appelle heureusement à la grâce qui ouvre à la relation, accueille, et favorise l'éclosion de la vie authentique.

La quatrième disposition de cœur, volontairement passée sous silence, c'est la mission que Jésus attribue à Marie : « Va trouver mes frères et dis-leur que... » (Jn 20.17). Cette mission d'une importance capitale dévoile à merveille le profond souci qu'a le Ressuscité de rassurer, reconforter et rasséréner les apôtres inquiets, repliés sur eux-mêmes. Il ne veut pas les laisser seuls, sans nouvelle, sans repère, encore moins sans but. Cette mission confiée à Marie ne tient qu'en quelques mots qui en disent long sur la confiance du Ressuscité envers ses messagers. Avec une phrase qui décrit toute la bienveillance que le Seigneur déploie à l'égard de ses frères. Car comment nous apporter réciproquement l'aide de Dieu en dehors de nos moyens humains ? Qu'attendons-nous ? Une phrase écrite dans le ciel sans nuage comme par la fumée du réacteur d'un avion de chasse et qui vous dirait la mission que le Ressuscité vous confie ? Ou je ne sais quelque autre signe à interpréter ? Ce qu'il nous dit, il convient de l'accomplir, c'est tout. Et comment les autres croiront-ils s'ils ne voient personne comme annonciateur du message du pardon de Dieu pour eux ? Bien qu'imparfaits, nous sommes cependant les porteurs de ce message et c'est rassurant puisque c'est le message qui est central, pas les porteurs de ce message de nouvelle dimension de relation à l'A(a)utre !

La cinquième, c'est la façon que le Ressuscité a de surpasser les obstacles : les apôtres sont verrouillés, et le Ressuscité se présente au beau milieu d'eux. Manifestant ainsi toujours ce désir d'entrer en relation, en communication, de se présenter. Ne pas laisser seul, ni livré à soi-même est bien la démarche du Ressuscité, notre Référence extérieure à nous-mêmes. Il vient jusqu'à nous pour nous sortir de notre torpeur, nos blocages, nos enfermements. C'est le message de l'Evangile : Dieu vient jusqu'à nous, nous trouver, nous rencontrer, nous rejoindre là où nous sommes, et là où nous en sommes. Il se révèle solidaire de notre condition humaine laquelle nous rend plutôt solitaires...

La sixième, c'est son annonce redoublée du message de paix. Point de reproche, aucun. Le Ressuscité se rend proche du besoin de voir pour croire : il montre ses mains et son côté, preuve qu'il s'agit bien de lui. Il redit la paix, Il les envoie comme lui a été envoyé mais pas seuls, avec l'Esprit Saint comme guide pour l'annonce du pardon de Dieu en Jésus-Christ pour l'humanité.

La septième, c'est l'attention toute particulière manifestée envers Thomas, absent lors de l'apparition du Ressuscité. Jésus démontre que les absents n'ont pas toujours tort. Il va même répondre à ce qu'on pourrait appeler un énorme caprice : « Si je ne vois pas dans ses mains la marque des clous, si je n'enfonce pas mon doigt à la place des clous et si je n'enfonce pas ma main dans son côté, je ne croirai pas ! » Ici Jean, souligne le phénomène du croire et, si vous permettez l'expression, enfonce le clou. Il montre ainsi que non seulement une attention toute particulière est portée envers son disciple, même après avoir exprimé une si intransigeante demande, mais que le Ressuscité répond en annonçant non la menace mais la paix, et en dépassant nos doutes, nos exigences, nos inepties, nos folies, pour nous amener à croire en Lui ! A lui faire confiance pour aujourd'hui et pour demain et pour après... pas demain, mais l'Après... Avec Thomas il nous fait passer du « je » au « Lui », c'est la véritable conversion. D'égo-centré à Christocentré. D'égo-centrique à excentrique ! Détourné de soi-même, le croyant en Jésus-Christ est débarrassé de son petit centre du monde. Et, dans le fil de ce que nous avons dit, Thomas confesse sa foi : « Mon Seigneur et mon Dieu ! » Jean ratifie ce passage du voir au croire en rapportant la parole du ressuscité : « Parce que tu as vu, tu as cru : bienheureux ceux qui, sans avoir vu, ont cru. » La formule est heureuse et lancée pour tous ceux qui désormais croiront au Christ sans l'avoir vu. Et en devenant croyant, grâce au but avoué du livre de Jean, nous recevons la vie dans le nom de Jésus-Christ. Le phénomène du croire récurrent tout au long du 4<sup>ème</sup> évangile est ici parvenu à son objectif !

Les dispositions de cœur du Ressuscité sont-elles autre chose que la miséricorde, la bienveillance, la patience, le souci de rassurer et de rasséréner, de venir jusqu'à ses disciples, de se révéler solidaire, de communiquer et communier avec eux, de les envoyer, malgré leurs doutes, de les amener au croire et à

vivre, ressuscité pour le monde, à travers eux qui sont appelés à manifester à leur tour ces dispositions de cœur envers les autres ?

Pour corroborer ces affirmations, rassemblons quelques versets épars :

Rm 13.14 : « Revêtez le Seigneur Jésus-Christ »

Ep 4.24 : « Il vous faut être renouvelés par la transformation spirituelle de votre intelligence et revêtir l'homme nouveau, créé selon Dieu dans la justice et la sainteté qui viennent de la vérité. »

Col 3.12-14 : « Puisque vous êtes [...] aimés par Dieu, revêtez donc des sentiments de compassion, de bienveillance, d'humilité, de douceur, de patience... »

1 Pi 5.5 : « Dans vos rapports mutuels, revêtez-vous d'humilité. »

Alors, de quoi habillons-nous notre relation à l'autre ? Le divin Aubergiste ne s'est pas trompé ! En ressuscitant Jésus d'entre les morts, il savait qu'il nous réveillerait, **nous**, avec un objectif précis : nous transformer en nous revêtant des dispositions de cœur du Ressuscité afin de les faire vivre à travers nous qui les partageons avec nos frères en la foi et nos frères en humanité. Sommes-nous conscients que de plus en plus de personnes, de plus en plus de pasteurs, de plus en plus de chrétiens engagés sont fragilisés par la vie et craquent ? Soyons attentifs au fait que nous pouvons les aider, et eux aussi peuvent nous aider, oui je dis bien eux aussi ; les plus démunis, les plus affaiblis. Nous pouvons nous aider dans la réciprocité, car nous recevons les uns des autres, nous recevons tous du Ressuscité la capacité de vivre notre aujourd'hui vers demain. Amen.